

LE MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE 1970—1980

par J.A. RAKOTOARISOA

Cette année 1981 marque le début d'une nouvelle décennie. Aussi, une fois n'est pas coutume, nous est-il apparu nécessaire de parler brièvement du Musée d'Art et d'Archéologie.

Après avoir été ballotté aux quatre coins de la ville et après s'être perdu parmi les Départements et Centres de la Faculté des Lettres, le Musée a enfin finalement atterri dans le quartier d'Isoraka. Le musée a toujours eu pour vocation d'œuvrer pour une meilleure connaissance à Madagascar de l'histoire culturelle en général et l'Archéologie en particulier.

La période de démarrage a été longue et incertaine. En effet, au début, très peu de personnes misaient sur l'avenir de la recherche archéologique malgache. Cette discipline était considérée comme très accessoire.

Actuellement, cette conception a changé et de plus en plus l'Archéologie apparaît comme étant une discipline essentielle pour la compréhension de l'histoire culturelle de Madagascar. Cette attitude ne devrait pas surprendre quand on pense qu'il y a seulement une vingtaine d'années des pseudo scientifiques affirmaient l'inexistence d'une histoire en Afrique noire, pourtant berceau de la race humaine. Alors, l'idée de faire de l'archéologie dans un pays peuplé seulement depuis une quinzaine de siècles apparaissait comme une utopie. Dans le même cadre de pensée d'où furent puisés des arguments plausibles pour nier une histoire africaine (pas d'archives, pas de textes, pas de documents écrits, etc...), quelques *savants* ont conclu aussi à l'inutilité, voire à l'impossibilité d'une recherche archéologique à Madagascar.

Il ne pouvait pas exister de sites archéologiques dans un pays aussi jeune. Les tenants de ce raisonnement ont, volontairement ou non, commis l'erreur de définir l'archéologie uniquement en se basant sur les données établies à partir des sites dits classiques : égyptiens, grecs, gallo-romains, etc... Les médias ont malheureusement contribué à perpétuer cette vision tronquée de l'archéologie qui est le plus souvent réduite à une série de clichés : pyramides, temples mystérieux, objets fabuleux, bifaces.

Dans un pays comme le nôtre, l'archéologie a pour rôle essentiel de compléter nos connaissances sur les périodes pour lesquelles les documents écrits et oraux font malheureusement défaut.

Dans certains pays, l'archéologie sert à vérifier un phénomène préhistorique ou historique contenu dans un cadre spatio-temporel bien défini. Les résultats des fouilles confirment ou non les hypothèses de départ. A Madagascar, le processus de pensée est complètement différent. Les hypothèses de base n'existent pas. Les multiples théories élaborées sur le peuplement ancien de Madagascar sont suffisamment contradictoires pour étaler leur propre faiblesse. Tous les travaux publiés sur ce thème, à quelques exceptions près, ont contribué à embrouiller les données au lieu de résoudre les problèmes. L'archéologie à Madagascar n'est pas une discipline de simple vérification. Elle doit rassembler des séries d'indices dépourvus de cadre de référence. On peut comparer ce travail au montage d'un puzzle gigantesque dont on ne connaîtrait pas le modèle. Dans d'autres pays l'archéologie sert à prouver; à Madagascar elle sert à trouver. Nous n'avons nullement la prétention de présenter l'archéologie comme la seule discipline pouvant mener aux vérités historiques même pour les périodes dépourvues de documents écrits ou oraux. L'archéologie n'est qu'un élément dans la recherche du passé malgache mais combien essentiel. L'apport de toutes les disciplines scientifiques est souhaité. Ainsi, le Musée essaye de mettre en place une équipe pluridisciplinaire pour mieux contrôler nos résultats.

Si le Musée est avant tout un institut de recherche, il participe aussi d'une manière très efficace à l'enseignement de l'Archéologie à Madagascar. De toute façon, nous n'avons jamais essayé de séparer structurellement la recherche de l'enseignement. En effet, nous pensons qu'il est difficile de dissocier ces disciplines dans la mesure où l'on considère que la recherche doit apporter les éléments de base nécessaires à la pédagogie. Ainsi, le Musée a

toujours apporté son concours logistique et scientifique à la plupart des activités du Centre d'Art et d'Archéologie de l'Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres. Il s'est instauré un dialogue permanent entre le secteur de l'Enseignement et celui de la Recherche.

Le programme de recherche du Musée obéit à des préoccupations majeures. Il est urgent de terminer au plus vite la carte archéologique raisonnée de Madagascar. Il s'agit là d'un travail de très longue haleine. Si notre rythme actuel se maintient, nous pensons terminer la première étape, qui consiste à inventorier tous les sites pour élaborer leur typologie, dans une quinzaine d'années. Cet inventaire systématique doit être établi dans les délais les plus courts car chaque année l'érosion naturelle ou artificielle détruit à jamais plusieurs sites dont certains sont des jalons fondamentaux de notre passé. Pour donner une idée de l'ampleur du problème, il est à signaler que dans la zone de 10.000 km² autour de la capitale, 20.000 sites ont été recensés ; or, Madagascar a 600.000 km². Suivant une autre méthode d'appréciation, un chercheur, lors d'une mission de prospection, couvre en moyenne 1.000 km² par an, et nous ne sommes pas dix au Musée. Un calcul rapide montre qu'un minimum d'un demi-siècle s'avère nécessaire pour couvrir Madagascar.

Dans la pratique, le calendrier de travail est très difficile à respecter pour diverses raisons. Les causes traditionnelles (manque de crédits, pénurie de moyens, lenteur administrative, etc.), cachent quelquefois des problèmes beaucoup plus fondamentaux. En effet, les difficultés résident dans le cadre du régime imposé d'une manière insidieuse aux chercheurs qui, obligés par ailleurs de satisfaire aux exigences universitaires (mémoires, thèses, enseignement), ne peuvent travailler que sporadiquement sur le programme scientifique initial. Le temps consacré à ce programme se trouve encore singulièrement réduit si, en plus, par malheur, le chercheur a des responsabilités administratives et de gestion. On est donc conduit à un semblant de compromis. En réalité, la réussite dans un secteur suppose que les autres ont été délaissés, voire purement et simplement sacrifiés ou au mieux remis à la fameuse date ultérieure.

Ces problèmes inhérents aux recherches archéologiques à Madagascar sont en partie à l'origine d'une certaine inégalité dans les régions étudiées. En effet, certaines régions sont sur-exploitées et d'autres sont à peine effleurées. Ceci vient du fait que les régions que les chercheurs ont choisies comme terrains de mémoire ou de thèse ont fait l'objet d'une intense prospection et de

fouilles nombreuses. Il y a encore quelques années, les chercheurs choisissaient leur terrain en fonction de leur propre préoccupation ou de celle de leur patron, de leur lieu de résidence, et des possibilités matérielles offertes.

Le Musée ne souhaite nullement l'instauration d'un quelconque dirigisme dans ce domaine. Notre dernier séminaire de recherches a clairement défini l'orientation générale des travaux prioritaires pour la prochaine décennie. Nous avons dû faire un choix, ce qui suppose que nous avons dû laisser de côté des secteurs de recherche que nous voulions entreprendre. Ce choix est d'autant plus douloureux que ces problèmes laissés en suspens s'avèrent aussi très urgents à résoudre. Cependant, nous avons basé ce choix sur les critères de priorité absolue. Il appartient à chaque chercheur de prendre un des thèmes proposés dans le cadre du programme ainsi défini.

Depuis quelques années, le Musée entreprend des missions intégrées. En effet, compte tenu du coût de plus en plus élevé des missions, nous avons mis en place un système permettant, dans le cadre d'une mission archéologique, de recueillir en même temps des données historiques et ethnologiques sur la région prospectée. Nous avons ainsi peu à peu constitué une collection de bandes magnétiques sur les traditions orales dans plusieurs régions de Madagascar, des collections de photos et de diapositives et bien entendu d'objets ethnographiques.

Le Musée met à la disposition de toutes les personnes souhaitant mieux connaître notre passé toutes ces données. Au fil des années, ces matériaux accumulés au cours des missions de prospection et des fouilles archéologiques, se sont avérés très utiles aux chercheurs et aux étudiants. Plusieurs articles, mémoires, thèses relatifs aux sciences humaines ont, directement ou par personnes interposées, largement utilisé nos matériaux. Malheureusement, pour des raisons d'exiguïté de locaux, nous avons dû arrêter la collecte d'objets depuis deux années.

Lorsque certaines régions coïncident avec les préoccupations d'un chercheur ou d'un groupe de chercheurs, nous organisons tous les ans 2 à 3 campagnes de fouille avec les étudiants du Centre d'Art et d'Archéologie de l'Établissement d'Enseignement Supérieur des Lettres. Ces campagnes de fouille visent à initier les étudiants aux méthodes de l'archéologie.

Les résultats de ces recherches sont ensuite exploités de différentes façons. La première consiste à les inclure dans les travaux de recherche entrepris par un chercheur en vue de la préparation

d'un diplôme d'études supérieures. La seconde consiste à garder les matériaux sous forme de notes-minute en attendant la réception de données beaucoup plus précises en vue de les publier ultérieurement dans notre revue *Taloha* et notre série *Travaux et Documents*. Lorsque les matériaux recueillis sont suffisants, nous essayons d'organiser une exposition pour mieux les faire connaître au grand public. Lors de ces expositions, plusieurs organismes culturels, dont l'Association Malgache d'Archéologie, nous aident à éditer des catalogues ou des ouvrages pour un large public.

Beaucoup de nos publications sont actuellement épuisées et nous ne voyons pas encore d'une manière claire comment nous pourrions les republier. Cette situation est assez préoccupante surtout vis-à-vis de nos collègues chercheurs et des étudiants qui nous demandent sans cesse des publications. Comme l'on ne peut leur donner satisfaction, ils sont contraints à de ruineuses photocopies.

Le Musée d'Art et d'Archéologie essaie de sensibiliser à ses recherches le plus grand nombre de personnes possible.

Contrairement aux apparences, notre Musée n'est pas seulement réservé aux chercheurs et aux universitaires. Tout ce que nous organisons est destiné à tous. S'il nous arrive de refuser du monde, c'est hélas à cause de l'exiguïté de nos locaux. Nos expositions sont aussi bien visitées par des grands spécialistes que par les élèves du primaire. Il est d'ailleurs encourageant de constater que malgré notre localisation excentrique par rapport au centre-ville, nos salles d'exposition sont très fréquentées. Nous organisons aussi, chaque fois que c'est possible, des manifestations culturelles diverses à travers tout Madagascar : conférences, séminaires, projections audio-visuelles, expositions. Les villes suivantes ont fait l'objet de semaines ou de quinzaines culturelles organisées par notre équipe : Tuléar, Tamatave, Antsirabe, Mananjary, Manakara, Fianarantsoa, Belo-sur-Tsiribihina. Notre souhait serait de multiplier ces expositions dans les Faritany, mais nous nous heurtons à de nombreux problèmes à la fois techniques et financiers. Pour éviter les difficultés techniques qu'impose le transport d'une exposition, nous avons essayé de recourir à des méthodes audio-visuelles. C'est ainsi que depuis quelques années le Musée s'est lancé dans la produ-

ction de films sur Madagascar. Le premier essai a été tourné dans la région de Belo-sur-Tsiribihina lors du «Fitampoha». Le second film consacré au «Sambatra» de Mananjary est actuellement en cours de montage. La production d'un film peut paraître très coûteuse au départ mais c'est un bon investissement pour plusieurs raisons. Les possibilités de copies sont illimitées. Ensuite, le transport à travers les différentes régions de Madagascar d'une bobine de film en 16 mm ne présente aucune difficulté par rapport au transport des quelques tonnes de matériels nécessaires à une exposition. Les expériences positives de ces deux films nous imposent de continuer ce genre de travail en modifiant toutefois quelque peu sa conception. En effet, il serait maintenant beaucoup plus avantageux de produire une série de courts métrages. Cette politique nous permettrait aussi d'ailleurs de couvrir beaucoup plus de régions de Madagascar, tout en dépensant moins d'argent.

Faire le bilan de nos activités durant ces dix dernières années prendrait trop de place. Nous avons préféré en retracer sous forme de tableau les principales étapes (Cf tableau). Beaucoup a été fait semble-t-il, mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, si l'on considère ce qui reste encore à faire. La tâche est non seulement immense mais urgente.

Dans les domaines de l'archéologie et la collecte des données culturelles malgaches, il est clair que nous sommes maintenant, non plus au niveau d'une simple collecte, mais vraiment au stade d'une véritable opération de sauvetage. Beaucoup d'éléments qui ne seront pas collectés ou stockés dans ces dix dernières années seront perdus à jamais pour la génération future. Certaines personnes diront que cela n'est pas important et que ce qui est primordial maintenant c'est d'envisager les problèmes d'avenir. Nous sommes tout à fait de l'avis de ces personnes, mais nous pensons aussi profondément que sans une connaissance bien solide de notre passé, il serait vain de programmer et de faire des projets sur la conception même du devenir du peuple malgache. Madagascar est actuellement en train de mettre des jalons pour consolider son choix politique. Il s'avère opportun actuellement de faire une étude très détaillée et très approfondie du fonds culturel malgache afin de mieux comprendre comment adapter la société à cette nouvelle orientation politique en nous basant non sur des modèles extérieurs mais en puisant notre force au sein même de nos racines.

TABLEAU RECAPITULATIF 1970 – 1980

RECONNAISSANCES ET PROSPECTIONS

Ces missions ont pour objet de localiser et d'identifier des sites archéologiques, de collecter des Traditions Orales ou des objets ethnographiques :

- Nord-Ouest : vestiges des anciens comptoirs de commerce et les expéditions militaires du XIX^e siècle ;
- Grotte des Portugais dans l'Isalo ;
- Région de Beforona, Anivorano, Vatomaniry : localisation de Vohidrazana ;
- Région de Kandreno, Ambatomainy : recherche sur la technique de l'Ikat malgache ;
- Localisation des sites à subfossiles de Madagascar ;
- Région de la dépression Alaotra-Mangoro ; pays Bezanozano et Sihanaka ,
- Embouchure de l'Ivoloina : marmite géante en chloritochiste ;
- Reconnaissance du site de Fetraomby (Anivorano) : pierres levées non identifiées, avec une connotation phallique ;
- Grotte de Lakato (Fort-Dauphin), mission effectuée avec la Direction de la Recherche Scientifique ;
- Axe Malaimbandy - Miandrivazo : découverte de plusieurs sites fortifiés *mandavato* ;
- Le Nord et en particulier en pays Antakarana ;
- Région de l'Androy et du pays Mahafaly : recherche sur les traces de peuplement ancien ;
- La bordure orientale de l'Imerina : évaluation de la zone de contact comprise entre Mangamila et la région du Voromahery.
- Le Sud Betsileo : localisation des sites et recherche sur la mise en place du peuplement.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

- Les sites islamiques du Nord-Ouest et du Nord-Est ;
- Sites de Rezoky-Asambalahy (région d'Ankazoabo) ;
- Plateau des tombes (Mahajanga), fouilles de sauvetage effectuées à la suite de la mise à jour d'un vaste cimetière musulman lors de la construction de la cité de la SOTEMA ;

Site « portugais » dit Trañovato, îlot situé sur la rivière Fanjahira (Fort-Dauphin - Tolañaro) :

- Site d'Ambohabe, notifiant l'existence d'un gros village à l'embouchure de la Matitanana au XIII^e siècle ;
- Les sites des Hautes Terres Centrales : 20.000 sites relevés dont 30 fouillés ;
- Sites de Vonidrazana-Mahanoro (dans la région de Fénériver-Est), existence de sites à fossé circulaire ;
- Les sites de l'Androy : 50 sites relevés dont 10 fouillés ;
- Tombe supposé de Hagamainty (à la demande du Ministère de la Culture et de l'Art Révolutionnaires) .

MANIFESTATIONS CULTURELLES

EXPOSITIONS

- Zafimaniry, Musée d'Art et d'Archéologie ;
- Malgache qui-es-tu ? Suisse ;
- Iza moa ianao ry Malagasy ? Palais d'Andafiavaratra ;
- L'homme, Musée d'Art et d'Archéologie ;
- Lamba Malagasy, Musée d'Art et d'Archéologie, Toamasina, Antsirabe ,
- Objets d'art malagasy : 2e festival des Arts Nègres Lagos (Nigéria) ;
- Fitampoha, Musée d'Art et d'Archéologie, Antsirabe ;
- Le Sud-Ouest , Centre Universitaire Régional de Tuléar ;
- Sambatra, Musée d'Art et d'Archéologie, Mananjary, Fianarantsoa ;
- Musique traditionnelle Malgache, Musée d'Art et d'Archéologie ;
- Les Antemoro, Manakara ;
- Les cartes anciennes concernant Madagascar, Musée d'Art et d'Archéologie.

FILMS

- Ravao la potière, 16 mm couleur ;
- Archéologie de la Mananara, 16 mm NB.
- Fouille en Imerina, 16 mm N.B. (en cours de réalisation) ;
- Fitampoha, 16 mm couleur présenté à Cannes 1979 et en U.R.S.S. , (70 minutes)
- Fabrication d'une charrette, 16 mm N.B. (en cours de réalisation) ;
- Sambatra, 16 mm couleur (en cours de réalisation) ;

MONTAGE AUDIO VISUEL

Plusieurs thèmes ont été montés en série de 45 minutes à partir de nos milliers de cliqués diapositives couvrant presque tout Madagascar.

FAMINTINANA

Na dia nolazain' ny mpanjakan-tany aza fa « tsy manan-tantara ny Afrikana », dia tsapa ankehitriny ny anjara asa lehibe miandry ny Musée d'Art et d'Archéologie ao anatin' ny Tolom-piavotam-pire-nena Malagasy. Ny arkeolojia mantsy no afaka manome porofo mivaingana mikasika ny ady natrehin' ny mponina taloha teo amin' ny fiarovany ny ainy, ny fanatsarany ny fiainany, ary ny fiarovany sy fampivoarany ny fiaraha-monina. Ary ny fahafantarana sy fampahafantarana izany dia mety hanazava ny safidy napetraky ny vahoaka malagasy ankehitriny.

Maro ny fikarohana efa natao tao anatin' ny folo taona lasa. Tsy ampahafirin' ny asa miandry anefa izany. Maika dia maika ny fanaovana ny sarintany arkeolojikan' i Madagasikara satria mety ho potika tanteraka sy ho very mandrakizay ireo zavatra sarobidy vokatirahin' ny tanintsika, raha tsy vita ny fandraiketana azy an-tsoratra.

SUMMARY

Many people tend to consider archaeology as a branch of historical study. However, it is necessary to define a new approach to Malagasy archaeology. Anthropology, linguistics, ethnology, have not yet been able to establish the date of the arrival of the Proto-Malagasy, or the manner of the occupation and conquest of the island. Archaeology has to discover new information . . .

Since 1970, the Musée d'Art et d'Archéologie has instigated research in various parts of Madagascar. It is impossible to state in detail the numerous activities of the Musée for the last 10 years. We give some examples :

- pure archaeological research*
- teaching*
- publications*
- exhibitions*
- films*

This year, it is hoped to initiate long-term research including the inventory of all archaeological sites in the country.